

meurée, jusqu'au jour présent, invariable dans ses affirmations.

Il y a donc sur les origines du Rosaire une tradition qui n'est pas seulement celle des Frères-Prêcheurs, mais celle de l'Eglise, et celle de l'Eglise tout entière, dans ce sens que, partout, l'Eglise enseignée a cru ce que professait, sur ce point, l'Eglise mère et maîtresse. "Une conviction des fidèles catholiques, qui ne s'est jamais démentie, écrit très justement un auteur du XVII^e siècle, c'est que saint Dominique, instruit et inspiré par la très sainte-Vierge, Mère de Dieu, institua le premier l'Association du Rosaire."

Pour nous, l'histoire diplomatique du Rosaire va s'ouvrir en 1470. Il eût été facile de remonter plus haut ; mais, dans un exposé consacré d'une manière exclusive aux preuves d'autorité, nous avons écarté les éléments discutables.

Commençons par les témoignages de trois Papes contemporains d'Alain de la Roche : le premier, comme Pontife ; les deux autres comme ayant grandi dans les dignités ecclésiastiques tandis que le Bienheureux accomplissait sa mission. Sixte IV, en 1479, déclare que le Rosaire est une dévotion ancienne, dont la flamme vient d'être attisée. Innocent VIII, en 1491, s'exprime dans les mêmes termes. En 1494, Alexandre VII est plus explicite. Il rappelle que "par les mérites de saint Dominique, prédicateur insigne du Rosaire ou Chapelet, le monde entier avait été raffermi sur ses bases—*tota mundi machina extitit præservata*".

Au XVII^e siècle, l'Eglise, commençant à exercer à l'égard du Rosaire une magnificence dont on n'avait pas encore d'exemple, trouve dans l'octroi répété de ses grâces, des occasions d'insister avec une force croissante sur la question d'origine. Obligé à restreindre nos citations, nous ferons entendre, par une préférence qui s'explique à plus d'un titre, la voix de saint Pie V. Dans la Bulle *Consueverunt romani Pontifices* (1569), monument remarquable des annales du Rosaire, le saint Pape affecte de rappeler l'humilité de sa condition première, alors qu'il portait l'habit de saint Dominique. Il définit avec une grande précision la pieuse pratique dont il avait été lui-même le prédicateur. "Le Rosaire, dit-il, ou Psautier de